

« à coups d'épée, sur la langue des sots ! Vous êtes prévenu, « M. Veillot. Je n'admets en aucune circonstance qu'on se « cache sous la robe du jésuite pour acquérir l'impunité de « l'insulte. » (*Castille*, 24).

Et de quatre ! MM. J. Janin, Karr, Limayrac et Veillot n'ont qu'à bien se tenir ! L'épée de M. Jacquot-Damoclès-de Mirecourt est suspendue sur leur tête. Il est encore une cinquième victime que l'éloignement ne met pas à l'abri des fureurs guerrières du biographe, c'est M. Eugène Sue. M. de Mirecourt lui tient ce superbe langage : « Vous mentez avec « impudence en affirmant que vous ne pouvez obtenir de « moi aucune réparation. S'il vous est impossible de rentrer « en France pour me demander réparation, rien ne m'est « plus facile, à moi, que de prendre la poste pour aller « vous l'offrir ! » (*Karr*, 13).

Ne croirait-on pas voir le terrible frère Ian des Entommeures, armé de son bâton de cueur de cormier, se ruant sur les Fouaciers de Picrochole « es ungs escarbouilloyt la cer- « velle, es autres rumpoyt bras et iambes, es autres démol- « loyt les reins, avalloyt le nez, poschoyt les yeux, fendoyt « les mandibules, enfonceoyt les dents en la gueulle, des- « croulloyt les omoplates, froissoyt laresté du dos, faisoyt « voller la teste en pièces par la commissure lambdoïde. » (*Gargantua*, L. 1, c. 27).

Ces fanfaronnades sont d'autant plus exaltantes qu'on en avait perdu l'habitude de nos jours, même au théâtre. Dans la provocation adressée à M. E. Sue, je remarque un mot précieux : « Je vais prendre la poste, » dit M. de Mirecourt. On reconnaît ici le romancier quand même, le *poseur* du feuilleton. On ne prend plus la poste, on prend le train express ; mais *courir la poste*, cela fait mieux. Quel est le héros de drame ou de roman, depuis Antony jusqu'à Monte-